

Aurélie Pinto

*Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV), EA185,
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, 13, rue de Santeuil, 75005 Paris, France*Adresse e-mail : aurelie.pinto@univ-paris3.fr

Disponible sur Internet le 12 avril 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2016.03.008>**Cultures physiques. Le rugby de Samoa, J. Clément. Éditions Rue d'Ulm, Paris (2014). 246 pp.**

À l'origine du projet de Julien Clément se trouve un étonnement : celui provoqué par l'arrivée sur la scène mondiale rugbystique d'une équipe nationale représentant un petit archipel du Pacifique, le Samoa Occidental. Dans la mémoire de l'auteur, lui-même ancien joueur et amateur de ce sport, ce point de départ a une date précise : le 6 octobre 1991, lorsque l'équipe samoane brille par ses qualités et par son style de jeu iconoclaste et s'impose pour son premier match en coupe du monde. Les rugbymen des îles du Pacifique (Fidji, Samoa, Tonga) vont ainsi prendre une place de choix dans la hiérarchie internationale de ce sport au fil des années 1990. Cette émergence et sa mise en spectacle se prêtent aisément à une lecture naturalisée et racialisée. Les commentaires associent, avec toute l'évidence du bon sens, la réussite sportive des joueurs samoans à des qualités « naturelles » de puissance et de vitesse. À l'inverse, toute l'entreprise de l'auteur consiste à dévoiler les ressorts socio-culturels qui permettent de comprendre qu'un pays de taille aussi modeste (l'archipel compte environ 230 000 habitants) ait pu devenir une place aussi importante du rugby mondial et le foyer d'un style de jeu propre. C'est à ce projet ambitieux que s'attaque l'ouvrage de J. Clément en exposant les résultats d'une thèse en anthropologie soutenue en 2009. Il entend, parallèlement à l'analyse du cas samoan, contribuer à une réflexion plus large sur les relations entre corps et culture par laquelle, en suivant l'inspiration de Marcel Mauss, « il s'agit de montrer la solidarité d'un geste et d'un ensemble culturel » (p. 15).

Les résultats présentés reposent sur une enquête ethnographique menée dans le Pacifique, l'auteur ayant pu y séjourner à plusieurs reprises entre 2001 et 2010, pour une durée totale de quatorze mois. Les lieux d'observation sont multiples : rencontres dans les stades, immersion dans le club d'un village, au sein de la fédération samoane de rugby (la SRU), dans une école secondaire, ou encore, suivi de l'équipe nationale lors de la coupe du monde en France en 2007. Une des caractéristiques centrales de cette démarche est la volonté de mettre en lumière une appropriation culturelle spécifique du rugby, le « rugby de Samoa », en dirigeant l'attention vers des lieux et des niveaux très différents dans lesquels se joue cette appropriation.

L'ouvrage présente tout d'abord l'archipel sur les plans géographique, politique et économique, avant de mettre en évidence le soutien institutionnel et politique à la pratique du rugby (chapitres 1 et 2). Il insiste ainsi sur le fait que l'équipe nationale, les « *Manu Samoa* », constitue un enjeu politique et identitaire important. Rien ne révèle mieux cette politique que le fait que le président de la SRU soit le Premier ministre du pays. L'équipe nationale est ainsi considérée par les dirigeants politiques comme une institution qui représente le pays, et comme un vecteur du sentiment d'appartenance nationale. Cette politique se traduit notamment par la présence très forte de ce sport dans les établissements scolaires. Elle rencontre également les attentes de la fédération internationale, en quête de développement international. Ces éléments montrent déjà combien, loin d'une émergence spontanée, les réussites rugbystiques s'appuient sur la concordance d'investissements

institutionnels, auxquels vient s'ajouter le développement, en Europe notamment, d'une offre de travail liée à la progression du professionnalisme à partir de 1995.

Cet investissement institutionnel ne peut, cependant, expliquer à lui seul l'engouement samoan pour le rugby. Afin de montrer comment se construit une manière spécifique de jouer, l'auteur s'intéresse alors successivement aux différents lieux de la diffusion de ce sport et révèle la forme et les significations sociales différentes que prend la pratique en fonction des contextes. Il distingue en particulier les pratiques du rugby au sein des villages et dans l'agglomération urbaine (chapitre 3). La pratique en zone rurale apparaît comme la plus soumise aux codes culturels traditionnels. L'inscription des jeunes hommes dans le jeu se réalise dans le prolongement d'un collectif institutionnalisé, celui des « jeunes hommes non chefs », qui prend traditionnellement en charge une série de travaux collectifs physiques. Le chapitre 4, consacré à la socialisation au rugby, met évidence la conjonction des acteurs et des scènes dans cette transmission du goût masculin pour ce sport : familles, écoles primaires et secondaires, clubs, donnent une place centrale au rugby dans les loisirs des garçons et adolescents. En décrivant ensuite les apprentissages, J. Clément met en lumière les formes différentes que prend le jeu en fonction des contextes, de sa pratique la plus informelle à son enseignement le plus pédagogique (chapitre 5). Il y montre la cohabitation d'une rationalisation de l'entraînement et de la valorisation traditionnelle de la force physique pour les jeunes hommes. Le chapitre 6 est consacré aux rencontres sportives. On y voit, en particulier, comment les matches sont l'occasion d'une incarnation de la communauté villageoise qui s'inscrit dans des rivalités locales anciennes. Les discours des chefs villageois, avant les matches ou lors des célébrations d'après-match, témoignent de cette imbrication des enjeux sportifs et sociaux. Enfin, un dernier chapitre aborde le cœur du jeu lui-même, en analysant les techniques du corps qui sont la marque de fabrique de ce « rugby de Samoa ».

Cet ouvrage constitue une nouvelle démonstration de l'intérêt de l'objet sportif pour qui s'intéresse aux appropriations culturelles. Le jeu, avec ses règles universelles, suscite des formes variées d'engagements corporels, dont l'anthropologie proposée vise à reconstituer la genèse. Pour réaliser ce programme, J. Clément donne à voir la réalisation concrète du jeu dans divers lieux de la société samoane. On peut néanmoins regretter que cette diversité nuise parfois à la densité de la description ethnographique. Au-delà des contextes décrits, le lecteur ne sait en particulier que peu de choses sur les jeunes hommes qui investissent ce sport, sur leurs trajectoires et sur les significations qu'ils donnent à leurs pratiques sportives.

Julien Bertrand

*Centre de recherches en sciences sociales, sport et corps (CRESCO), Université Paul-Sabatier
Toulouse 3, 118, route de Narbonne, 31062 Toulouse Cedex 09, France*

Adresse e-mail : julien.bertrand@univ-tlse3.fr

Disponible sur Internet le 29 avril 2016

<http://dx.doi.org/10.1016/j.soctra.2016.03.002>

Professeurs débutants. Les épreuves de l'enseignement, P. Périer. Presses universitaires de France, Paris (2014). 204 pp.

Cet ouvrage apporte un éclairage sociologique sur un groupe professionnel qui a déjà donné lieu à une importante littérature : les enseignants. En s'intéressant aux expériences des « professeurs débutants » (stagiaires et néo-titulaires), Pierre Périer cherche à saisir la reconfiguration des identités professionnelles et du travail des enseignants du second degré français, dans un contexte